

La Mure, qui vint plusieurs fois à Lyon, comme nous l'avons dit, visita probablement les archives d'Ainay, mais il n'explora ni celles du Chapitre où l'on abordait très-difficilement, ni celles des autres établissements religieux, où il ne pensait pas du reste devoir trouver des documents relatifs à son œuvre historique.

Partout, il s'était créé des correspondances : c'est ainsi que deux bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, Dom Pierre Laurens et Dom Etienne Simonneau, lui transmettaient des titres de l'abbaye de la Chaize-Dieu. Parmi les manuscrits les plus précieux pour l'histoire du Forez qu'il consulta, nous citerons l'ancien cartulaire de l'abbaye de Savigny, publié par M. Aug. Bernard, le cartulaire d'Ainay, conservé à la bibliothèque de Lyon, le Livre des compositions des comtes de Forez, dont une ancienne copie appartient aujourd'hui à la bibliothèque de la ville de Saint-Etienne, un ancien livre des délibérations faites en l'Hôtel-de-Ville de Montbrison, plusieurs registres matricules des officiers créés par les comtes de Forez, un inventaire général des titres des archives du pays, à Montbrison, dressé par les officiers du duc de Bourbon en 1437, et appelé *Repertorium titulorum existentium in magna turri in donjono Montisbrisonis*.

La Mure eut aussi entre les mains de nombreux Mémoires manuscrits, aujourd'hui perdus, sur diverses époques de l'histoire du Forez, par exemple : « un manuscrit extrait de la bibliothèque du sieur de Laval, par M. le conseiller de La Mure, son petit-fils du côté maternel, sur la généalogie des comtes de Forez, » « les annales de Forez, par le sieur du Verdier, seigneur de Vauprivaz, dont la bibliothèque étoit au château de Saint-Priest ; » les mémoires du sieur Béraud sur la ville de Saint-Etienne ; un manuscrit d'Antoine de Laval, intitulé : *De l'origine de la ville de Lyon*, les mémoires de noble Jean Perrin, châtelain de Montbrison, les manuscrits du sieur Renard et du sieur de La Roue (*de Rota*), enfin un grand nombre d'autres documents inédits qui ont à jamais disparu, et dont l'historiographe forésien a sauvé de l'oubli les parties les plus essentielles.

En 1655, La Mure avait déjà réuni assez de matériaux et son